

# FIGARO ILLUSTRÉ

LES SALONS DE 1903. — SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS



Copyright 1903, by Manzi, Joyant & Co.

LES SALONS DE 1903. — FRANÇOIS FLAMENG. — M<sup>lle</sup> CÉCILE SOREL, de la Comédie-Française



**SUCCÈS! SUCCÈS! SUCCÈS!**  
**RÉGÉNÉRATION de la CHEVELURE**  
 Plus de Chute de Cheveux  
 Plus de Démangeaisons, plus de Pellicules  
 par l'emploi de la  
**LOTION AMÉRICAINE**  
 Préparée selon la Formule  
**DU D<sup>r</sup> MACKAY**  
 Flacon Franco contre mandat de 5 fr.  
 AVENEL & C<sup>e</sup>, 10, F<sup>e</sup> Poissonnière, Paris.

**BROSSERIE MODÈLE**  
**ROUY**  
 42, Boulevard Haussmann, (DERRIÈRE L'OPÉRA),  
 PARIS  
**SPÉCIALITÉ DE BROSSES ET OBJETS DE TOILETTE**  
 POUR CORBEILLES DE MARIAGE  
**ARTICLES de MÈNAGE - ARTICLES de VOYAGE**  
 ALUMINIUM PUR pour le MÈNAGE et le VOYAGE  
**PARFUMERIE à PRIX RÉDUITS** Marques Garanties  
 Catalogue Franco sur demande  
**GROS - DÉTAIL** **TÉLÉPHONE 297-51**

**TROUSSES DE VOYAGE GARNIES DEPUIS 12 fr. 90**  
 Trousses et Sacs de voyage sur commande. — Prix très modérés

**SPÉCIALITÉ DE NECESSAIRES, PIÈCES ALUMINIUM**  
 POUR AUTOMOBILISTES ET CYCLISTES

Légèreté et solidité incomparables  
**BOITES A VIVRES, BOUTEILLES, TIMBALES, COUVERTS, etc.**, pour paniers d'Automobiles

Vient de paraître :  
**LA PRÊTRESSE**  
 ÉDITION ILLUSTRÉE  
 à 3 fr. 50  
 DE KORYDWEN  
 PAR ALBERT JUHELLÉ  
*Grandiose et savante reconstitution de l'époque celtique, ce livre constitue un roman très émouvant et un curieux document historique.*  
**LE LIVRE**, 14, rue Chauveau-Lagarde, PARIS

**VIENT DE PARAÎTRE**  
 l'édition pour 1903 de **l'Annuaire Général Héraldique**  
 publié sous la direction de M. Jules Wigniolle, 15, rue de Surène, PARIS.  
 Identique par le luxe de la forme aux éditions antérieures, elle triomphe de ses devancières par l'exactitude et l'authenticité des renseignements qu'elle contient. Elle retrace en une galerie artistique les portraits des chefs de nos anciennes maisons souveraines et des familles régnantes étrangères, et reproduit les armoiries de tous les prélats français. Elle donne ensuite, dans l'ordre alphabétique des noms usités dans le monde, les noms, prénoms, titres, professions, distinctions et adresses de plus de 25,000 représentants de la noblesse contemporaine, et agrmente cette nomenclature de la gravure en noir ou en couleurs de près de 5,000 blasons.  
 Cet ouvrage de haute valeur héraldique, indispensable à toute personne en relations avec l'aristocratie, a sa place marquée dans tous les salons et dans toutes les bibliothèques. Comme prime à tous ses acquéreurs avant le 15 juin prochain, il sera accordé un abonnement gratuit de six mois de **l'ARMORIAL DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**, publié par la même direction, 15, rue de Surène, PARIS.

**Chemins de Fer de l'Ouest**  
**EXCURSION**  
**Sur la Côte nord de Bretagne**  
**DE GRANVILLE A BREST**

Mont-Saint-Michel, Cancale, Baie de Saint-Malo, la Rance,  
 Baie de Saint-Brieuc, Paimpol, Roscoff, etc.

La Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest délivre, à partir des Fêtes de Pâques et jusqu'au 31 octobre, une carte d'abonnement spéciale qui, moyennant 100 francs pour la 1<sup>re</sup> classe et 75 francs pour la 2<sup>e</sup> classe, permet à celui qui en est porteur de partir d'une gare quelconque du réseau pour une gare à son choix de la ligne de Granville à Brest, avec droit d'arrêt sur son parcours, de circuler ensuite librement, pendant un mois, non seulement entre Granville et Brest, mais aussi sur tous les embranchements de cette ligne qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois ses excursions terminées, de revenir à son point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Toute personne qui souscrit, en même temps que son abonnement, un ou plusieurs autres abonnements en faveur des membres de sa famille, précepteurs, gouvernantes et domestiques habitant avec elle, sous le même toit, bénéficie, pour ces cartes supplémentaires, des réductions indiquées ci-après :

		1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
1 <sup>re</sup> Carte Prix pleins.		100 francs	75 francs
2 <sup>e</sup> —	Réduction de 10 o/o	90 francs	67 fr. 50
3 <sup>e</sup> —	— 20 o/o	80 francs	60 fr. »
4 <sup>e</sup> —	— 30 o/o	70 francs	52 fr. 50
5 <sup>e</sup> —	— 40 o/o	60 francs	45 fr. »
6 <sup>e</sup> — et au delà	— 50 o/o	50 francs	37 fr. 50

Pour plus de renseignements, s'adresser à toutes les gares du réseau qui délivrent ces cartes à condition que la demande en soit faite 5 jours au moins à l'avance.

**Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée**

Depuis la suppression des trains rapides 17 et 18 entre Paris et Vintimille, le service du littoral de la Méditerranée reste assuré par les trains de luxe L. 21 et L. 22 et par les trains rapides 7, 9, 10 et 12. Le nombre des places de luxe (lits-salons), mises à la disposition du Public dans les trains 10 et 12 qui assurent le retour des voyageurs du Midi vers Paris, a été augmenté de manière à répondre à toutes les nécessités du service.

**PLUS DE CAMBRIOLAGES!** **SÉCURITÉ**  
 Chez soi  
**APPAREIL FAGES**  
 Breveté S. G. D. G.  
 FRANCE, ÉTRANGER  
 - 36 -  
 F<sup>e</sup> Saint-Martin  
 PARIS  
 GROS et DÉTAIL  
 Spécialité d'Avertisseurs secrets

**RENDAINT L'EFFRACTION DES PORTES IMPOSSIBLE,** se monte sur tout verrou  
 déjà existant. Se ferme extérieurement et intérieurement. Grande facilité de pose. **PRIX : 15 fr.** bronze, 20 fr. nickelé, 25 fr. cuivre jaune, et appareils de luxe suivant la nuance des portes. — Verrou de sûreté, 9, 12, 15, incochetable : 26 fr. La maison se charge de la pose. — Envoi franco contre remboursement avec notice pour le montage. Travaux de Serrurerie et d'Electricité en tous genres.  
 L'appareil est en vente dans tous les grands magasins de nouveautés et dans les principales maisons de quincaillerie



Vingt et unième année.

JUIN 1903

Deuxième série. — N° 159

# FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS  
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, Union postale  
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE  
Paraissant le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS  
Du Figaro quotidien

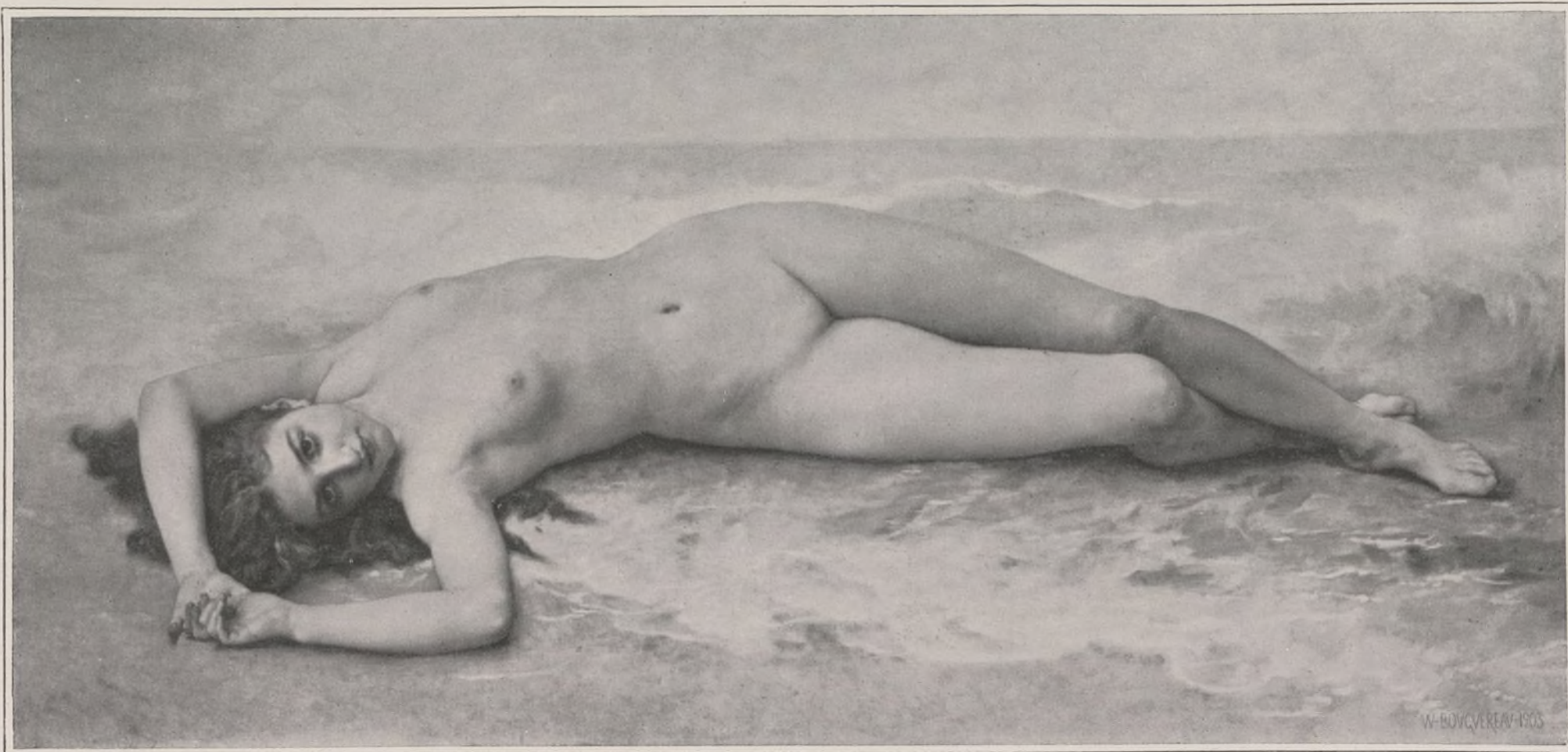
## Les Salons de 1903. — Société des Artistes Français



ANDRÉ BROUILLET. — PORTRAIT DE S. M. LA REINE DE GRÈCE

Ayuntamiento de Madrid





Copyright 1903 by Braun, Clement & Co.

W. BOUGUEREAU. — LA VAGUE

## Société des Artistes Français

SALON DE 1903

PASCAL a eu beau s'élever contre « la vanité de la peinture » qui excite l'admiration sur des objets que l'on n'admirerait pas dans la réalité, le prestige des images demeure, et c'est justement la raison que Pascal donnait contre elles qui plaide en leur faveur.

Que dirait, en effet, Pascal, et que diraient tous les gens de son temps, s'ils parcouraient un de nos Salons actuels? En vérité, ils n'y comprendraient absolument rien! Ils s'expliqueraient bien difficilement le goût de notre époque, si totalement différent du goût de la leur. Ils s'intéressaient fort peu aux menus épisodes de la vie des gens de la campagne, des ouvriers, de ce qu'on a appelé de notre temps les humbles. Et, aujourd'hui, il faut que nous nous y intéressions prodigieusement, puisque ce sont peut-être ces sortes de sujets qui se trouvent retracés dans nos expositions avec le plus d'abondance. Faisons-nous réellement



ÉDOUARD BISSON. — PORTRAIT DE MADAME DE R...

une aussi grande consommation d'intérieurs de chaumières et de scènes de la vie bretonne? Ou bien sont-ce les peintres qui veulent nous persuader que rien n'est plus digne de notre attention parce que c'est cela qu'ils ont le plus facilement à leur portée? Toujours est-il que les peintures de mœurs et les tableaux rustiques sont en proportion chaque année plus considérable, et qu'au contraire les sujets héroïques, les sujets « nobles », qui jadis faisaient le principal des expositions, s'y restreignent à un très petit nombre de spécimens, ainsi que nous le verrons par la simple revue que nous allons passer des uns et des autres.

Pour faire plaisir à la fois à Pascal et aux peintres, nous aurons du moins la ressource de commencer, parmi les peintures de mœurs, par celles qui se rattachent à la vie religieuse. Le Salon en offre quelques-unes, et elles se trouvent être, en général, assez remarquables.





A. DAWANT. — MISÈRES



JEAN-PAUL LAURENS. — JEANNE D'ARC. — TRIPTYQUE — FRAGMENT : JEANNE MONTE AU BUCHER



La plus remarquée sera certainement celle de M. Joseph Bail, *le Bénédicité des Hospitalières de Beaune*. Le bel endroit que cet hospice de Beaune ! Comme la vie du Moyen âge s'y est merveilleusement conservée, dans son cadre intact, comme par une faveur spéciale ! On croirait, en parcourant ses salles, ses cloîtres, ses cours, se promener dans d'immenses enluminures, dans des miniatures de Fouquet en action. Il y règne une vie claire et calme toute particulière, et, comme intensité de sentiment, on serait tenté de dire, comme beauté d'œuvre d'art, l'hospice de Beaune ne le cède en rien au célèbre Hôpital Saint-Jean de Bruges. Il y a même de très belles peintures de Primitifs qui ne seraient pas déplacées à côté des célèbres Memling. On ne saurait donc être surpris que la peinture de ces lieux ait tenté des artistes, et s'il y avait un étonnement, ce serait précisément qu'ils ne les aient pas étudiés plus fréquemment. M. Bail doit donc être loué tout d'abord du choix de son sujet. Il y a apporté son habituelle attention et son beau métier de peintre, et c'est pour cela que le tableau apparut, tout bien examiné, un des meilleurs de l'exposition. Mais il nous semble que s'il a bien exprimé le calme de cette vie hospitalière, il n'en a point rendu la clarté et la paisible joie. Il a transposé le tableau dans une gamme vraiment bien sombre, et, il faut ajouter, bien artificielle. La scène a l'air de se passer à Beaune, puisque ce sont bien là les costumes des religieuses et que la salle où elles se réunissent a été peinte d'après des notes exactes, mais elle se passe en réalité dans le même lieu où

les personnages habituels de l'artiste font de la dentelle, transvasent des cornichons ou se livrent à tels ou tels travaux de ménage.

Le métier est certainement beaucoup moins attrayant et la couleur encore bien moins séduisante dans une autre peinture de mœurs se rapportant également à des préoccupations mystiques, mais le sentiment en est singulièrement plus intense. Nous voulons parler de *la Lecture de la Bible*, par M. Dierckx. La scène se passe, cette fois, franchement chez des paysans. Les types sont grossiers et rudes ; la peinture est dans une tonalité sombre de gros bleu, ce gros bleu des blouses de cultivateurs. Le tableau n'est pas des plus agréables à regarder, mais il est d'une vérité rare. Il y a notamment un vieux bonhomme, le chef de la famille, une tête taillée, comme on dit, à coups de serpe, qui respire l'attention et la foi la plus profonde. Cela est vu vraiment et simplement.

Autre tableau encore de la vie de l'âme, et qui est peut-être, de tous ceux du Salon, le plus vraiment ému, *le Viatique*, par M. Émile Renard. Dans une cellule de Bénédictines, une religieuse est mourante, et un moine, en habits sacerdotaux, lui apporte la communion. Deux autres religieuses assistent leur compagne avec douleur et avec ferveur ; une quatrième, à l'écart, prie dans l'ombre. La lumière qui éclaire ce tableau est à la fois mystérieuse et véridique. L'expression, d'une grande beauté, réside non seulement dans les visages, mais encore dans les attitudes et dans toute l'atmosphère du tableau, qui est fortement et délicatement peint.

Il y a encore quelques autres tableaux se rattachant au même ordre d'idées, mais traités dans une note plus agréable et tant soit peu plus anecdotique. Voici les plus réussis. M. Georges Claude a décrit une *Procession de la Fête-Dieu* chez les Bénédictins d'une façon à la fois pittoresque et exacte, et c'est un bon petit tableau, peint avec soin. Madame de Wentworth nous montre une religieuse blanche se promenant dans la solitude d'un jardin de couvent. M. Émile Adam a observé deux religieuses qui brodent une chasuble, et très finement rendu l'imperceptible sentiment de satisfaction et de fierté qui les anime dans cet ouvrage. M. Van Hollebeke se plaît à montrer un curé dans son jardin, et, bien qu'il l'ait déjà montré, ce bon curé ne manque pas d'un certain agrément. M. Pharaon de Winter a portraituré des *Enfants de Marie* avec simplicité, et il a rendu, en bon peintre, la fraîcheur des blancs, qui justement est exprimée d'une façon si soutenue et montée presque jusqu'au jaune par M. Bail. Ce seront donc là deux types de la façon dont une même impression peut être rendue, en peinture, dans des esprits diamétralement opposés. Enfin, désirez-vous, pour terminer avec ces intimités mystiques, que je vous entretienne des cardinaux comiques et des prêtres plus ou moins hilares qui font partie obligée de chaque Salon, à ce qu'il paraît, car ils se montrent tous les ans avec une rare persistance et avec une non moins rare monotonie ? Non, n'est-ce pas ? Ce sont là des articles de commerce, mais je me suis toujours demandé à quelle clientèle ils s'adressaient.

Mieux vaut prendre pour transition de la vie mystique à la vie familière le tableau de M. Struys, *la Célèbre Dentelière de Malines*. Tout à l'heure nous parlions de la belle École flamande contemporaine. M. Alexandre Struys en est un des plus probes et des plus vigoureux représentants, et cette œuvre-ci en est un des plus riches et des plus savants spécimens. C'est peut-être le tableau le plus solide et le plus magistral de tout le Salon. M. Struys a représenté un ecclésiastique rendant visite à une sorte de vieille paysanne, la célèbre dentelière. Avec sa pauvre robe, son tablier bleu, son visage ridé, cette artiste paraît bien modeste et bien humble. Pourtant on voit qu'elle ne reçoit pas sans satisfaction les éloges connaisseurs de son visiteur, penché attentivement sur le tambour où



G. CLAIRIN. — LA FÊTE DES MASQUES





J.-L. GÉROME. — VUE DE MÉDINET-EL-FAYOUM (H<sup>te</sup>-ÉGYPTÉ)







s'enchevêtrant les fils et pendent les bobines. Par la fenêtre ouverte de la pauvre chambre, on aperçoit le magnifique clocher, la tour immense et ouvragée de la cathédrale de cette curieuse petite cité de Malines, et un bout de rue avec des toits rouges, le tout bien éclairé par un gai soleil. Le beau tableau que celui-là ! C'est certainement une chose de prix, et c'est une peinture qui se rattache directement aux belles traditions de la peinture flamande.

J'ignore si les étrangers trouvent à nos peintures de mœurs

autant d'accent et de saveur que nous en trouvons de notre côté aux leurs, comme pour ce tableau de M. Struys. Mais véritablement, certaines choses racontées par eux tranchent sur la moyenne des expositions d'une manière impossible à passer sous silence. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'est rien de plus curieux ni de plus amusant que le tableau de M. Nico Jungmann, *Procession des Pèlerins hollandais de Kévelaar, à Volendam*, long panneau aux multiples figures, exécutées avec un soin ingénu de primitif et un bariolage de couleurs tout à fait



FERDINAND HUMBERT. — PORTRAIT DE MADAME B... ET DE SES ENFANTS

réjouissant. C'est évidemment une façon de rendre la Hollande très différente de celle qui a rendu illustre M. Israëls. Mais il n'y a pas à dire, lorsqu'on se promène dans ces curieux pays qui s'appellent Edam, Volendam, l'île de Marken, les choses et les gens ont très bien cet aspect de joujous ; on s'amuse à en regarder le détail, on en goûte, comme dans la peinture de M. Nico Jungmann, la délicieuse puérilité, la fantaisie comme découpée à l'emporte-pièce.

Cette Hollande, rendue sincèrement par un Hollandais, a plus de curiosité, et, disons-le franchement, plus de vérité que celle des meilleurs de nos artistes qui vont la peindre avec des préoccupations d'atelier. Par exemple, il est difficile d'apporter plus de talent et plus de sens d'une chaude harmonie que M. Wéry à cette vue d'un canal près duquel jouent des gamins

néerlandais. Mais je sens trop l'accent français et aussi le goût de peinture des Salons, le désir inconscient, je le veux bien, de faire un tableau apprécié ici, pour que cette toile des *Petits* soit pour moi vraiment hollandaise. De toute façon, c'est un bon tableau et qui se rapproche plus de la Hollande vraie que les *Ménagères* et que l'étude, rapportées par M. Comoreyt.

Mais que de tableaux hollandais, mon Dieu, qui ne sont pas si hollandais qu'ils en ont l'air ! Décidément la Hollande et la Bretagne sont les seuls pays dont les peintres de ce temps semblent avoir entendu parler. Je citerai encore, parmi les meilleurs, le *Cabaret hollandais* et l'*Intérieur hollandais*, de M. Max Silbert, le *Soir en Hollande, près d'Amsterdam*, de M. Benoît-Lévy ; mais il y en a bien d'autres encore.

Pour la Bretagne, il n'y a que l'embarras du choix ; toute-





JOSEPH BAIL. — LE BÉNÉDICTÉ DES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE

fois peut-être ne trouverez-vous pas dans l'assortiment une seule scène ou un seul paysage d'un aspect bien nouveau. Nous nous contenterons donc de signaler au passage les divers marchés, pardons, scènes de pêche et autres de MM. Trigoulet, Guillou, Deyrolle; Fantin-Lescure, qui du moins nous raconte un petit fait assez amusant, celui de *l'Imagier*, pauvre ouvrier ambulant, fresquiste ingénu, qui décore sur son passage les plus humbles chaumières; Granchi-Taylor; Grégoire; le petit *Inté-*

*rieur*, de Mademoiselle Jeanne Barbey. Puis, pour en finir avec l'Armorique, je signalerai tout particulièrement la très bonne figure de *Jeune Roscovite*, très bien peinte et d'un sentiment exquis, de Mademoiselle Marguerite Delorme. Enfin, les deux intérieurs de M. Alexis Vollon sont excellemment peints et attestent de la part de cet artiste un progrès considérable.

Cet accent particulier, pénétrant, mordant, qui fait seul les bonnes études de mœurs et les distingue du courant de la pein-



Copyright 1903 by Braun, Clément &amp; Cie.

H.-J. HARPIGNIES. — BORDS DE L'ALLIER





H.-D. ETCHEVERRY. — VERTIGE

ture salonnère, cet accent qu'il nous semblait rencontrer dans certains tableaux d'étrangers, et qui donne un si grand prix aux anciens peintres hollandais ou flamands de rusticité, nous le trouvons cette année dans deux petits envois de M. Victor Bourgeois, qu'il faut tout à fait mettre à part. L'un est *l'Arrivée du Pêcheur*, l'autre une *Vieille Paysanne méditant*. Le second surtout est des plus remarquables. C'est une vieille, dans un enclos; elle a posé sa quenouille près d'elle et elle médite sur

quelque patenôtre. Il pourrait bien y avoir là un artiste à suivre; notez son nom, de toute façon.

Cette force de sentiment un peu ironique, imperceptiblement satirique, s'affirme bien mieux dans de petites toiles de ce genre que dans des grands tableaux déclamatoires où l'éternel ouvrier sans ouvrage attend sur son éternel banc. Certes, rien n'est plus triste que certaines misères, mais rien n'est plus déclamatoire que certaines façons de les raconter. Et l'on



Copyright 1903, by Braun, Clément &amp; Co.

E. MAXENCE. — LE CALME DU SOIR



s'étonne qu'un artiste de la valeur de M. Adler ait consacré, à retracer une scène aussi connue, autant de talent en un aussi grand tableau. Son *Banc* ne dit rien de nouveau depuis les nombreux *Bancs* que nous ont signalés M. Besson et bien d'autres à sa suite. Son *Nocturne*, qui est l'étude d'un vieux vagabond, encore que plus serré, n'est guère plus original. M. Adler peut et doit mieux faire que cela.

On ne saurait, je pense, imaginer contraste plus complet qu'entre ces études prolétariennes et les études d'élégances que nous offrent certains artistes. C'est même un contraste assez banal. Quelques peintres l'ont jadis traité en tableaux à « pendants », par exemple les deux figures de M. Duez, qui firent naguère tant de tapage. Mais enfin, prenons ce contraste comme il se présente et regardons-le avec les yeux de notre visiteur du dimanche, que nous avons envié au début de cette promenade. Dans cet ordre de peinture gracieuse, élégante, mondaine, il est peu de tableaux plus réussis cette année que le *Bal blanc*, de M. Avy. Il rappelle un peu, comme invention, celui de M. Prinnet, que l'on ne peut avoir oublié, mais il est si joliment

exécuté, d'une couleur à la fois si gaie et si délicate, il renferme en un mot de si aimables qualités, que l'on ne songe pas à lui faire un reproche de cette similitude, — d'ailleurs c'est un thème assez attrayant pour solliciter plus d'un artiste, — et que nous ne le chicanerons même pas sur son format, un peu grand pour un tableau de genre.

Ce reproche, que nous ne pouvons pas faire à M. Avy, nous l'adresserons du moins à M. Etcheverry, de qui le tableau intitulé *Vertige* est tout à fait démesuré pour une anecdote. Tout ce qu'il faut pour raconter ces aimables choses de notre temps, ce sont les petites toiles de M. Bréauté, ou, dans le genre familial, de M. Albert Thomas.

M. Rieder et M. Victor Lecomte se sont fait une spécialité d'éclairer ces scènes d'intérieur par la lumière artificielle des lampes. Ils réussissent admirablement dans cette spécialité, et il faut signaler une fois de plus leurs petits tableaux, impeccables dans ce genre.

M. Raymond Woog a du moins trouvé une idée nouvelle et finement observée dans son tableau *Sollicitude mercenaire*. On ne lui dissimulera pas que ce tableau est un peu trop grand, lui aussi, et que les réelles qualités de peintre qui s'y affirment auraient gagné à se condenser dans des dimensions moitié moindres. Quoi qu'il en soit, le sujet est joli de cette jeune femme qui donne un dernier coup d'œil à son enfant, mais un plus dernier encore à sa toilette, tandis que la *nurse*, sauf son costume professionnel, a, plutôt que l'autre, les façons de la véritable mère. Il y a en M. Raymond Woog un peintre d'avenir : la nature morte de son tableau le prouve à souhait.

C'est aussi une scène mondaine, mais d'un autre genre, que nous décrit M. Heyerdahl dans son tableau *Aveux*. Il a un peu déconcerté les critiques pendant leur promenade d'avant vernissage ; sans doute, à plus forte raison, il ne déconcertera pas moins le public. Ces deux personnages, grandeur nature, appartiennent peut-être à la famille Ibsénienne, mais ce qui est intéressant, passionnant même dans le dialogue, devient parfois un peu lourd et appuyé une fois immobilisé dans le dessin et la couleur. Ce monsieur n'a pas l'air fort content, bien qu'il ne laisse pas éteindre sa cigarette, ce qui est l'indice d'un flegme très septentrional ; cette dame le regarde du coin de l'œil après lui avoir fait, je suppose, les aveux si contrariants, et elle semble plutôt se moquer de son partenaire ou attendre que l'orage soit passé. C'est ainsi que beaucoup de personnes ont interprété le tableau. Mais, comme le titre lui-même prête à quelque ambiguïté, peut-être faut-il voir tout simplement dans cette scène scandinave, décrite par un peintre d'un très grand et très noble talent, une déclaration d'amour... De toute façon, le monsieur ne laisse pas s'éteindre sa cigarette. C'est la seule certitude que nous laisse le tableau.

Comme tableaux de mœurs encore remarquables, nous avons les suivants à vous signaler. *L'Intérieur en Ecosse*, de M. Hutchison, avec la mère penchée sur ses trois ou quatre babies couchés dans le même berceau, tableau des plus délicats comme éclairage et de la meilleure facture. Les *Petites Marionnettes* et les *Petites Couturières parisiennes* de M. Chayllery, le second surtout, excellent tableautin gai, vif de couleur, personnel au possible, et qui s'ajoute à tant d'autres œuvres modestes et réussies de ce gentil peintre. Les petits tableaux d'enfants de M. Degraive, toujours d'un accent très original. La petite scène provençale de M. Guillonnet et sa messe bretonne. Les *Amateurs* ; — *Promenoir supérieur aux Concerts Lamoureux*, très grand et très curieux tableau de M. Guemery, qui, à côté de qualités d'observation d'une véritable intelligence, a des



AUGUSTE LEROUX. — PORTRAIT DE MADEMOISELLE MITZY-DALTI, DE L'ODÉON





Cliché E. Crevaux.

HENRI MARTIN. — PANNEAUX DÉCORATIFS. — FRAGMENTS D'UN ENSEMBLE POUR LE CAPITOLE DE TOULOUSE

discordances de couleur très difficiles à supporter et qui viennent de ce que l'artiste a voulu se mesurer avec un effet d'éclairage extrêmement complexe, réel sans doute, mais difficile à rendre dans son ensemble sur une même toile, surtout quand on veut le rendre sans sacrifices. Les *Braves Gens* de M. Armand Lejeune, deux bons vieux types, étudiés et rendus honnêtement. Les deux scènes de M. Sorolla y Bastida, la *Fabrication des raisins secs*, petite peinture d'une étourdissante habileté, et la scène dans une barque, *Après le bain*, habile aussi, mais un peu vide. Les *Ciseleuses de raisins*, peinture consciencieuse et sage de M. Frank Bail, avec un côté de nature morte rendu très savamment. Les deux fort jolies petites toiles de M. Souza-Pinto, les *Blanchisseuses* et *le Soir*, toutes deux très délicates.

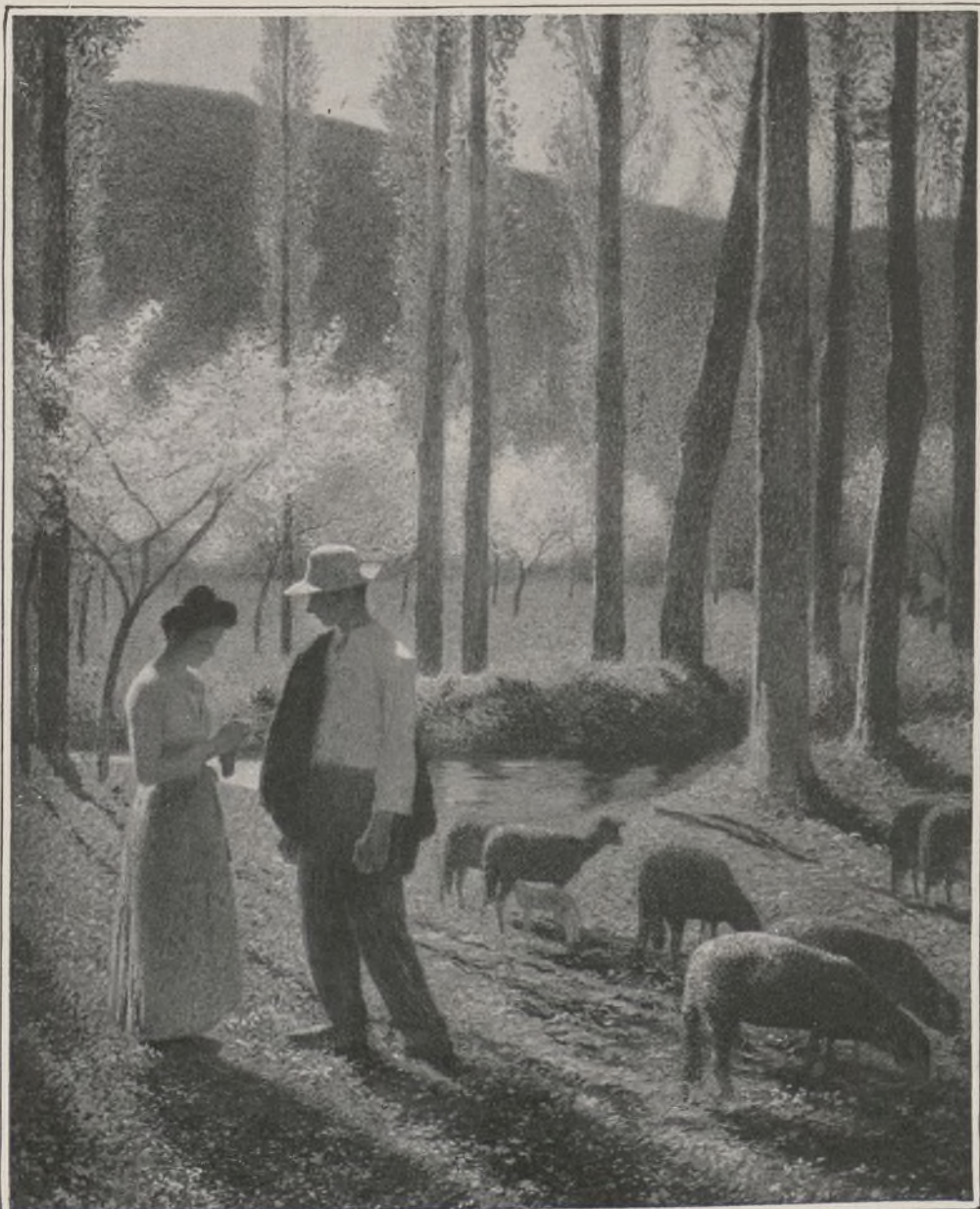
Est-ce un tableau d'imagination ou de réalité que celui de Cavalleri, *un Tourbillon*, qui représente une procession de blanches jeunes filles, interrompue et dispersée par une bourrasque? Soit l'un, soit l'autre, c'est un séduisant spécimen de l'art italien contemporain qui, à défaut de grandeur, a tant de finesse et de nerveuse amabilité.

M. Albert Maignan n'a pas voulu, lui, faire un tableau aimable avec *la Journée finie*; — *mines de la Loire*. Il a voulu donner une note d'une grande énergie et montrer qu'il pouvait composer un tableau de la vie moderne avec toute sa puissance. La tentative était louable. Elle n'a pas complètement réussi. M. Louis Roger avait envoyé de Rome et expose de nouveau

ici un grand tableau, *Histoire*, des ouvriers pratiquant des fouilles dans la campagne romaine d'un bien plus grand accent, mais malheureusement bien sombre.

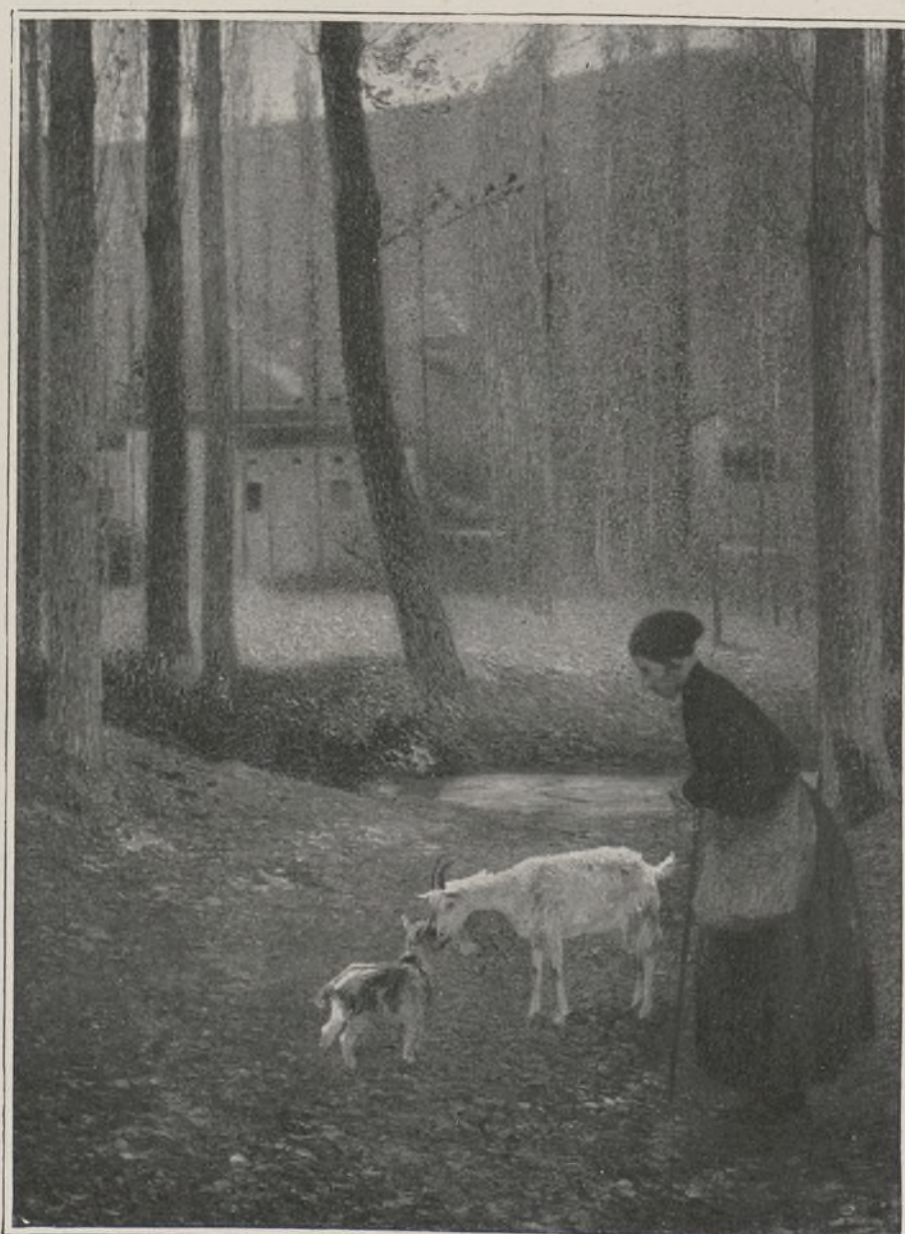
Mademoiselle Hélène Dufau a voulu, elle aussi, à sa façon, exécuter une scène réaliste, avec *une Partie de Pelote au pays basque*. Cette composition en longueur, toute fourmillante de personnages, est amusante et juste dans son effet général. Il y a des types basques bien observés et indiqués spirituellement, sans appuyer. Un groupe de femmes, notamment, au premier plan est bien marqué au cachet de cette curieuse artiste. Maintenant, est-ce dans son esprit une œuvre d'importance? non sans doute. Le paysage en est du moins très réussi.

Pour un tableau canaille, *la Fouille au Dépôt*, de M. Zier, est un tableau canaille, mais, bien qu'il ait plutôt le caractère d'une illustration, il est bien venu et sera remarqué. Cette grande fille qui se laisse fouiller avec un cynisme insolent par la préposée à ces sortes d'opérations, et qui dissimule sous une bravade la colère qu'elle éprouve à voir découvrir les bijoux qu'elle avait confiés à une cachette intime, est bien un type de Paris, et ma foi, mieux vaut un type juste mais canaille, que vingt types convenables, — mais convenus. Et puis, n'oublions pas que nous sommes ici pour nous amuser à regarder des images. C'est pour cela que la grande diablesse crapuloïde de M. Zier nous attire beaucoup plus, en tout bien tout honneur pictural, que la *Carmen* si maniérée de M. Quinsac. Jamais il n'y a eu



Cliché E. Crevaux.

HENRI MARTIN. — PANNEAUX DÉCORATIFS. — FRAGMENTS D'UN ENSEMBLE POUR LE CAPITOLE DE TOULOUSE







DEBAT-PONSAN. — LA SORTIE DU COMMUNAL

d'Espagnoles de ce genre, sinon à l'Opéra-Comique, — et encore !

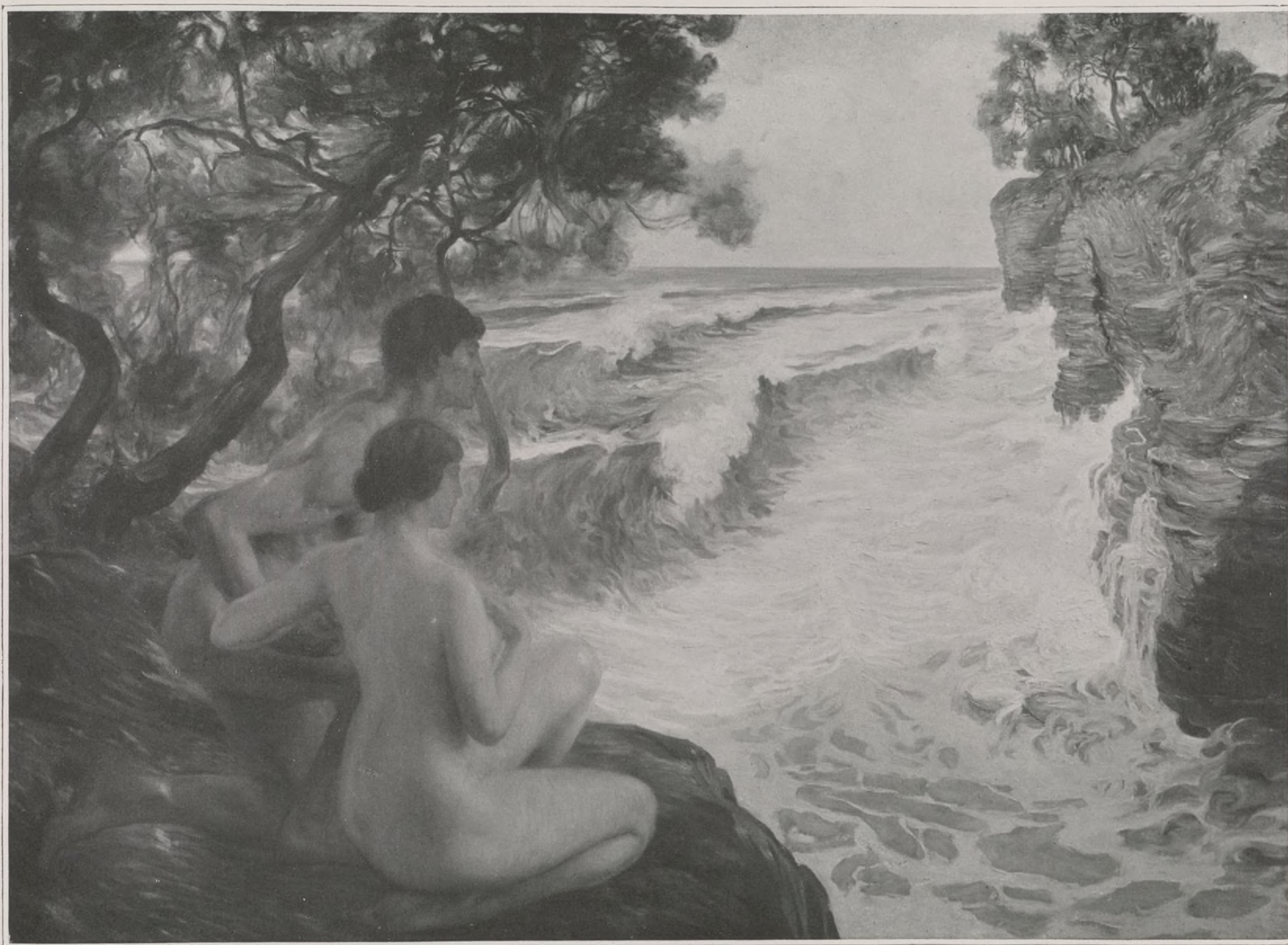
Il y aurait bien d'autres tableaux de la vie à commenter. Mais d'autres sujets nous sollicitent, et force nous est de nommer en bloc les peintres qui cette année ont réussi à nous donner les meilleures toiles de genre, de types ou de mœurs. Ce sont : Checa, Marcel Bain, Bellemont, Coulter, Porcheron, Devambez, Claude Firmin, d'Estienne, Brispot, Caucaunier, Jimenez,

Bérout (nous parlons seulement de son *Intérieur du Louvre*), Fraipont, Besson, Charpin, Denet, Agreda, Cresswell, Guinier, V. Gilbert, Darien, Dickson, Fournier, Gelhay, Grau, Gueldry, Gourdault, Decamps, Gibbs, Lobrichon, Borough Johnson, Letourneau, Stephen Jacob, Lemeunier, Mayet, Richard Muller, A. Lambert, Mezquita, Thurner, Matet, Paul Leroy, Malhoa, Robbi, Fernandès, Najera, Jean Thirion, Perlmutter,



GEORGES CLAUDE. — LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU



M<sup>lle</sup> C.-H. DUFAU. — « LA GRANDE VOIX »

Saubès, Alizard, Orchardson, Schwarzenwald, Chabannes, la Palice, Bellan, Swieykowski, Troncy, Synave, Lobel-Riche, Selmy, Alberti, Alcala Galliano, Sawe, Cayron, Palin, Coëylas, Brugairolles, et Mesdames Susan Watkins, Lovering, Lucas-Robiquet, Klumpke, Desportes, Demanche, Herland et Charlotte Chauchet.

Il aurait fallu mentionner dans cette catégorie de tableaux les peintures de mœurs exotiques, arabes, orientales, etc., faute d'en pouvoir faire, vu leur nombre restreint cette année, une catégorie spéciale. Elles ne se trouvent, en effet, guère représentées que par le tableau un peu vague de dessin, mais curieux d'ensemble de M. Fraipont, *Théâtre populaire annamite*. Puis, par les deux petites peintures de M. Gérôme qui sont, au contraire, la précision même. La *Prédication dans la Mosquée* est un de ces tableaux minutieux, exacts et curieux qui nous plaisent mieux que ceux où le maître se livre à l'allégorie ou à la fantaisie pure, car dans ce

dernier cas, ses qualités de rigoureux fini contrastent justement

avec le caprice et l'entravent. Dans cette *Prédication*, les costumes, les attitudes, le rendu des murailles avec leur revêtement de claires faïences, tout cela est d'une netteté remarquable et demeure d'un métier exemplaire. Cependant nous trouvons encore beaucoup plus d'agrément à l'autre petit tableau, *Vue de Médinet-el-Fayoum (Haute-Egypte)*, qui tient à la fois du paysage et de la peinture de mœurs. Sa tonalité bleuâtre est douce et reposante, et rien n'est plus agréable et plus amusant à regarder que les petits groupes de femmes qui le parsèment, les unes se rendant à l'eau avec leurs grandes jarres de forme quasi biblique, les autres paresseusement arrêtées dans quelques graves et futiles entretiens. Cela donne l'idée d'une vie pour ainsi dire rétrospective, car l'on sent, et M. Gérôme l'a parfaitement exprimé, que paysage et êtres n'ont pas changé ici depuis des siècles.

Un esprit du même genre règne dans la



TONY ROBERT-FLEURY. — SOUS LA RÉVOLUTION



toile de M. E. Weeks, *la Princesse de Bengale reçoit le Prince de Perse*. Sous couleur de nous évoquer une scène des Mille et une Nuits, M. Weeks a évidemment pris des personnages et un lieu actuels, empruntés à ses nombreux voyages en Asie, et c'est précisément ce qui fait l'attrait en même temps que la vérité de sa scène.

Cette toile est entre les images les plus amusantes, les plus touchantes ou les plus nouvelles que nous apporte la récolte de 1903, mais à côté, il n'en est pas de plus réussies dans cette récolte que la *Mascarade* de M. Zo, la *Muse de la Misère* de

M. Danguy, l'*Harmonie* de M. L.-A. Leclercq, et *Mortes* ? de M. L.-O. Merson.

La *Mascarade* de M. Zo est une toile joyeuse, j'entends dans le sens où Banville intitulait un de ses recueils de vers : « Trente-six ballades joyeuses », c'est-à-dire avec une recherche de verve dans la facture et d'entrain dans le mouvement. Ces dames à grandes robes qu'intriguent dans un parc des Trivelins et des Mezzetins facétieux, ces négrillons porteurs de queues tout effrayés des façons de ces élégants drôles, toute cette bourrasque de gaieté et de tintamarre est parfaitement rendue dans les



PAUL CHABAS. — PORTRAIT DE MADAME ANDRÉ B...

lignes, et plait aux yeux par le sobre chatoiement de la couleur. M. Clairin a exposé un tableau du même genre, *la Fête des Masques*, et qui agréera par les mêmes qualités. M. Hippolyte Lucas également, avec son tableau, *Aventure*, d'une assez délicate coloration et d'un preste métier, est de la même famille, ainsi que M. Triquet et sa *Servante*, très gracieuse soubrette, porteuse de rafraîchissements.

D'un tout autre esprit sont les peintures de M. Danguy et de M. L.-A. Leclercq, car si elles appartiennent à la fantaisie, c'est à la fantaisie mélancolique. La *Muse de la Misère* de M. Danguy

est une page d'une grâce triste qui vous pénètre singulièrement. C'est une pauvre fillette, aux traits simples et très doux, vêtue d'une sorte de cilice grisâtre. Peut-être chante-t-elle quelque plaintive et mélodieuse chanson ; elle rêve du moins, dans cet âpre et silencieux paysage de pierrailles, avec un horizon de maisons pauvres. Le noble et humain sentiment qui règne là dedans ! Que cela est douloureux sans déclamation ! Que cela vous émeut sans revendications violentes ! Cette pauvre petite *Muse* rappelle un peu, quoique l'œuvre soit parfaitement personnelle, la petite *Espérance* de Chavannes. Mais celle-ci du





COURSELLES-DUMONT. — APOTHÉOSE DU TRAVAIL COURONNANT L'ART  
Plafond pour l'Hôtel de Ville d'Asnières

moins tenait le rameau reverdissant. Celle-là n'a rien dans ses mains déformées par le travail; et elle n'est que la muse de la résignation.

M. L.-A. Leclercq, peintre très attentif et très délicat, avec de curieuses naïvetés, jette toujours sur ses peintures comme un voile de mélancolie. Son *Harmonie* de cette année est une des plus importantes compositions qu'il ait données : des enfants qui, dans une sorte de parc, chantent au piano, une femme qui les écoute avec un autre enfant qui se presse tendrement contre elle, tels sont les éléments de cette peinture à la fois claire et triste, très travaillée, très complexe, et cependant d'un aspect très simple et très doux.

Le point d'interrogation que M. Luc-Olivier Merson a ajouté au titre de son petit panneau prouve que ce n'est pas une idée absolument de négation et de désespérance qu'il a voulu exprimer. La Justice et la Vérité gisent sur le sol, fâcheusement mises à mal. Ce sont les éternelles poignardées. Elles y sont habituées. Elles sont souvent mortes, et souvent elles ressuscitent et cela s'écrit ainsi : *Mortes ?* De toute façon, les minuscules figures dont M. Merson a rendu d'un pinceau délicat la pâleur, sont comme l'incarnation d'un poète, légère et timide.

Sans vouloir écrire une idée quelconque, M. G. Scott a eu une charmante inspiration avec ses *Jardins d'Espagne*. Parmi les architectures de marbre et de verdure de Séville, il a fait apparaître au crépuscule une svelte figure de Parisienne, costumée à ravir, et pour nous, il semble voir dans cette jolie peinture, plus allégorique que mainte allégorie, l'image de la jeunesse surgissant du passé, de ce passé qui vit, lui aussi, et se perpétue.

Que vous citerions-nous après ces quelques exemples, parmi les tableaux de genre ou de fantaisie? Nous vous signalerions bien ceux de M. Ridet, s'ils n'étaient pas toujours et toujours conçus dans le même sentiment et dans les mêmes harmonies.

M. Maxence, en paraissant donner aussi des œuvres du même genre que les années précédentes, fera comprendre ce que nous voulons dire par cette réticence. Il poursuit son goût pour certaines costumeries et certains types, mais il en varie complètement cette fois-ci l'esprit et l'harmonie : Son *Calme du soir* est une variation réussie sur le thème qu'il a choisi et traité depuis longtemps. Il y a certainement du charme et de la délicatesse dans la grande toile de M. Paul Chabas, *les Petites Fées*, mais, bien que l'effet en soit différent, elle rappelle par trop



Copyright 1903 by J. Wagrez.  
J. WAGREZ. — A VENISE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE





Cliché E. Fiorillo.

L.-A. CABIÉ. — LA VILLE DE LALINDE (DORDOGNE); — EFFET DU SOIR

comme coupe et comme esprit général celles du même genre que l'artiste a exposées jusqu'ici. Il peut, lui aussi, renouveler ses thèmes; ce sera excellent pour lui et pour nous.

Nous aurons enfin, au cours de notre promenade, pris quelque plaisir à regarder les deux petites pochades, — cartes de visite de M. Cormon, *le Bal des Quat'z'Arts* et la *Tentation de saint Antoine*; les *Fidèles au Pardon* de M. Saccagi, qui sont comme d'un Maxence italien; le fin buste rêvé de M. Antonin Mercié, qui a été inspiré, paraît-il, au maître par le *Chef-d'œuvre inconnu*, de Balzac; *l'Icare* de M. Séon, d'une inspiration noble et d'une tenue sévère; la svelte et sévère *Hélia* de M. Jules Lefebvre; la jolie composition de M. Kennington, sorte de mythologiadie intitulée *Serena*; le conte de fée ou la légende moyenâgeuse bien peinte que M. John da Costa baptisa *Una*, voulant probablement dire *Sola*; le tableau, un peu grand pour une peinture de genre, mais

plein de qualités comme à l'habitude de M. Joy, *la Faiseuse de drapeaux*. Si nous citons les deux tableaux de M. Gervais, *la Conseillère* et la *Marine d'autrefois*, l'une, étude de nu qui, malgré son apparente suavité, n'est pas la distinction même, et l'autre, caprice rétrospectif qui est dur et décousu, ce ne serait pas précisément, comme on voit, pour en faire un grand éloge. D'autre part, nous sommes enclin à penser que les visiteurs du Salon auront trouvé du plaisir aux envois de MM. Artigue, Foubert, Wagrez, Guinier, Thiérot, Adrien Demont, Glaize, Ehrmann, Hitchcock, Numa Giller, Greene, J. Girardet, Detti, J. Benner, Thomson, Weiss, Aialaya et Mademoiselle Elisabeth Sonrel.

Nous n'avons qu'un pas à faire pour aller de la fantaisie costumée à l'histoire peinte sur des sujets déterminés et datés. Cette fois, il y en a deux surtout, très consciencieusement exécutées et d'une documentation louable. C'est d'abord la *Séance de la Conférence de la*



F.-J. LAYRAUD. — PORTRAIT DE LA MÈRE DE M. LOUBET, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



*Haye*, par M. Danger, avec quantité de portraits de diplomates; puis, surtout le panneau historique de M. André Brouillet, *Jules Ferry approuvant les projets de reconstruction de la Sorbonne*, œuvre destinée à la décoration de ce palais même.

Comme toujours, dans les évocations historiques proprement dites, M. Tattégrain se montre avec le *Gué d'Etaples*, 16 septembre 1544, érudit aussi documenté que metteur en scène

habile et naturel. Voici le sujet de sa composition : « Le surlendemain de la prise de leur ville, les Boulonnais restés fidèles à la France, s'acheminèrent vers la Picardie. Et fut ce tant désolé peuple poussé par les Anglais, contraint de passer à gué le havre d'Esaples, où beaucoup demeurèrent noyés... Et jamais tout ainsi qu'au déluge ne cessait de pleuvoir. »

M. Bergès a cherché également le drame dans son *Espagne*



Cliché Louisaux.

CH. FOUQUERAY. — A L'ABORDAGE !

Prise à l'abordage dans le golfe de Biscaye, le 14 décembre 1798, de la frégate anglaise l'*Embuscade*, de 32, capitaine Jenkins, par la corvette française la *Bayonnaise*, de 20, capitaine Richer. (Histoire de la Marine)

(1809) (l'année où, chacun le sait, nous primes Saragosse), mais il n'a réussi qu'à nous donner une page sombre et confuse, où rien ne se détache, où rien ne saisit, et qui, de plus, montre certains attachements de membres assez douteux; telle la jambe d'une Espagnole dans le coin droit inférieur du tableau. Il y avait là dedans un gros effort; c'est dommage que le résultat en soit négatif. MM. Adrien Moreau, Maurice Orange et L. Sergent se montrent moins ambitieux quant aux dimensions, et ils anecdo-

tisent non sans agrément, le premier avec un *Napoléon allant au-devant de Marie-Louise*, le second avec l'*Ermitage* (1790) et un *Départ de conscrits* (1815), le troisième avec *les Savants de l'expédition d'Égypte* (1798). M. Boutigny, dans cet ordre d'idées, et avec cette prédilection pour l'époque impériale qu'il partage avec tant de peintres de genre historique, nous donne à choisir entre deux tableaux; un grand représentant des voyageurs arrêtées par Fra-Diavolo, et ne se montrant pas autrement





PAUL VAYSON. — MOINE BERGER DE L'ABBAYE DE SENANQUES (Vaucluse)

mécontentes de cette dramatique aubaine ; un petit, retraçant la supplication de la princesse de Hatzfeld à Napoléon. Tous deux sont très soignés, mais le petit sera celui que nous préférons, pour la seule raison que le grand est trop grand.

Dans l'ordre biblique, le sombre triptyque de M. de Laparra sur les *Épreuves de Job* ; dans l'ordre préhistorique, un *Peintre décorateur à l'âge de la pierre*, de M. Jamin ; dans l'ordre révolutionnaire, le *Départ de Charlotte Corday pour l'échafaud* de M. Pujol ; dans l'ordre romantique, le triptyque de la vie de *Chopin* par Bales-trieri ; voilà encore quelques tableaux qui témoignent d'efforts et de recherches.

Un tableau se distingue de la plupart des autres par son allure rétrospective, non seulement en tant que sujet, mais aussi en tant qu'exécution. C'est celui de M. Verhaert, *le Magistrat d'Anvers complimente les capitaines des navires, venus avec du sucre, des îles Canaries (1508)*. Cette peinture, exécutée avec les procédés des peintres flamands du x<sup>e</sup> siècle, et avec un soin de détails et de types analogue à celui qui attirait tant notre attention dans celle de M. Nico Jungmann, est tout à fait intéressante, qu'on la considère comme œuvre d'art, ou simplement comme très sérieuse besogne archéologique. M. Lybaert est aussi un de ces primitifs modernes qui ont conservé toutes les traditions de la peinture ancienne, — ou qui les ont retrouvées. Il expose une figure d'homme peinte avec le soin et l'exactitude d'un Dürer ou d'un Amberger.

A mentionner, pour finir notre revue des peintures d'histoire, *la Santé de la Mariée* de M. Mac-Cameron ; *la Rome s'amuse* de M. Du Mond ; les peintures militaires de MM. Rouffet, Arus ; *la Bénédiction des épées*, de M. G. Clai-

rin ; le tableau de M. Dawant, *Misères*, épisode des guerres de Vendée ; *la Sainte Famille*, grande toile de M. Grosso ; *l'Abordage annuel* de M. Fouqueray ; et le *Cabinet de travail d'un général sous la première République* par M. Delahaye.

Si on la rattache à la peinture historique, la peinture reli-

gieuse semble former d'année en année une section plus restreinte. Elle se borne cette année à une quinzaine d'œuvres, même en comprenant dans le nombre les médiocres et les mauvaises. C'est peu sur un total de près de dix-huit cents tableaux. Il en est au moins deux ou trois qui sont puissantes ou raffinées.

Celle qui mérite entre toutes ce dernier qualificatif, est la petite *Annonciation* de M. Luc-Olivier Merson. Au fait, est-ce bien l'*Annonciation* qui nous est retracée ici ? C'en est plutôt le prélude, et l'idée n'en est que plus jolie et plus nouvelle. Vraiment M. Luc-Olivier Merson est un artiste des plus ingénieux. Ce qu'il n'a pas en puissance et en robustesse, il le donne en finesse et en fraîcheur. La Vierge est pensive dans sa petite maison toute fleurie de lis au dedans et au dehors. L'ange gravit le perron et va frapper à la porte. La Vierge ne l'a pas encore entendu ; elle ne bouge pas de sa fenêtre. Ce petit tableau est la blancheur et la gentillesse mêmes. L'artiste qui l'a conçu (sans péché) a vraiment, avec un langage tout moderne, de douces et plaisantes impulsions de primitif.

M. Gabriel Ferrier, lui, n'a pas cette ingénuité de sentiment. Il a exécuté à grand labeur une vigoureuse *Pietà*, qui est de sa part une tentative très méritoire vers un art plus sérieux que celui auquel il nous avait habitués depuis quelques années. Est-ce une amende honorable ? Il faut, en tous les cas, auparavant, passer par le

G. ROCHEGROSSE. — PORTRAIT DE M<sup>me</sup> G. ROCHEGROSSE





Mlle GERTRUDE LEESE. — RETOUR DES CHAMPS



JAMES DESVARREUX-LARPENTEUR. — A LA CHÊNAIE (YONNE)





J. GEOFFROY. — « L'ŒUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT » (AU DISPENSAIRE DE BELLEVILLE); triptyque

Purgatoire, c'est-à-dire rendre encore quelques sentiments conventionnels avant d'en éprouver un vrai. La peinture, de toute façon, est serrée, savante, et ne manque point d'une académique vigueur. Mais il est difficile d'être plus littéral, et tranchons le mot, plus vulgaire que dans cette tête de Christ, à la bouche ouverte et aux plaies béantes. Que nous sommes loin du farouche et lyrique réalisme d'un Grünewald! Quoi qu'il en soit, cet effort sera compté à M. Ferrier dans le ciel de la peinture.

M. Jules Lefebvre, sous le titre de *Douleur de Marie-Madeleine*, a représenté la pécheresse dans une toilette noire à ceinture lilas qui avait déjà très bien réussi dans une ou deux précédentes images non de demi-mondaines, mais de dames ou de jeunes filles du meilleur monde. Madeleine est ici prostrée au pied de la Croix; au pied est bien le mot, car on ne voit que ceux du Christ, et le tableau semble tout de même coupé net par le haut. La peinture du moins, malgré son incontestable froideur, est le soin et la correction incarnés.

M. Bouguereau, avec le même soin et la même correction, a, dans sa note spéciale, exécuté une *Sainte Famille* en forme de tondo; M. Joseph Aubert, une de ces compositions académiques que l'on sait. M. de Richemont peut être rattaché aux peintres religieux avec son tableau de *l'Encens*, où l'on

voit, dans une chapelle, la fumée qui sort de l'encensoir prendre la figure d'un ange. M. Moreau-Néret a tenté un *Magnificat* dont l'originalité n'est pas des plus grandes. M. Thirion a peint

avec une certaine grâce une Vierge, et M. Pierre un Calvaire dans la note de Gustave Moreau et ses élèves. M. Bridgman nous a fait assister à un tendre dialogue entre le Christ et Madeleine; M. Amédée Buffet au *Retour de Tobie*, et M. Jacquier nous donne une *Fuite en Égypte*.

MM. Jean Brunet et Blatter sont, bien entendu après M. L.-O. Merson, les deux peintres qui auront montré cette année le plus d'invention dans le récit des vieux thèmes religieux. Tous deux ont été inspirés par le Calvaire. M. Blatter ne nous offre guère qu'un paysage; mais le Golgotha qu'on aperçoit au loin, se découpant sur un ciel livide, avec, au premier plan, toute une vaste solitude, est d'un effet assez saisissant. Quant à M. Jean Brunet, il imagine, par un procédé de drame qui n'est pas du tout maladroit, que les corps des larrons sont trainés au bout de cordes vers quelque voirie, tandis qu'au loin on aperçoit un pieux et douloureux cortège accompagnant vers le sépulcre le corps auréolé du Christ. Et voilà absolument tout pour la peinture de religion et d'histoire.

Nous pourrions vous parler maintenant de quelques grandes toiles, rares aussi, qui combinent l'histoire avec la

M<sup>me</sup> VALLET-BISSON. — LE DÉPART



décoration, et qui ont une destination ornementale déterminée. Mais nous préférons, avec votre assentiment sans doute, vous parler, en guise de diversion, de cette histoire contemporaine en cent actes divers, qu'est la collection annuelle des portraits. Car vous trouvez, je suppose, que nous avons beaucoup tardé de passer en revue, c'est le mot, cette nombreuse armée qui fait l'objet d'une des principales curiosités, et de la part du public en général, et des portraiturés en particulier.

Vous saurez donc que le *Portrait de M. le général André* est certainement un des plus réussis de cette année et que cette fois, sans restriction, il fait le plus grand honneur à M. Gabriel Ferrier. Comme tenue générale, comme soin de dessin, comme caractère, enfin comme sobriété de couleur, c'est peut-être le meilleur morceau qui soit jamais sorti du pinceau de M. Ferrier.

On ne regardera guère moins les portraits de *Madame Hartog* et du *Président Roosevelt*, par M. Chartran. Il est certain que le premier, dans son harmonie blanche, est plus séduisant que le second, avec quelque soin que celui-ci soit peint. Mais justement la question est là. M. Roosevelt n'est-il pas, à ce qu'on nous a dit, un type d'énergie extrême, alors que nous voyons ici un correct et agréable gentleman dont cet aspect est pour nous un peu inattendu ?

Madame Juana Romania fait des progrès constants. Nous ne



CH. PELLICER. — PORTRAIT DE M<sup>lle</sup> DE L...

nous souvenons pas d'avoir vu d'elle des morceaux plus réussis, comme couleur et dessin, que ce portrait de *Madame la duchesse de Palmella* et celui, de rouge drapé, de la gracieuse *Mademoiselle Emmanuela de Luynes*. M. Roybet expose un portrait féminin, et aussi un portrait du *Comte Potocki*, d'une sobriété et d'une sévérité qui font regarder à deux fois avant d'être bien certain du nom de l'auteur.

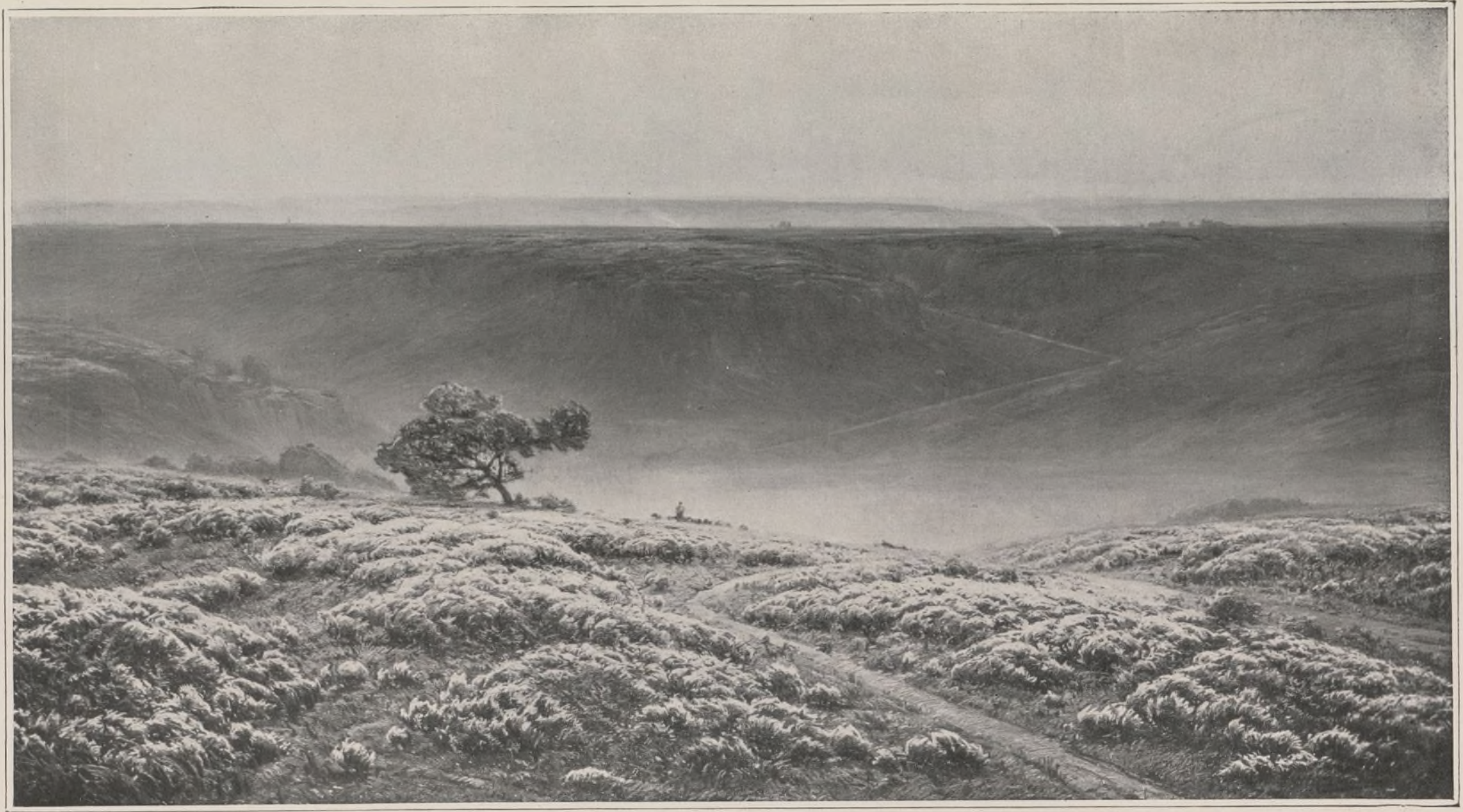
Parmi les tentatives très importantes, on aura à signaler les deux très grandes toiles de M. Laszlo, *Portraits de la famille du duc de Gramont*. Sans doute l'effort du peintre hongrois est considérable, et l'on ne trouve rien à reprocher matériellement à ces deux grandes toiles. Mais il semble qu'il y ait dans l'ensemble quelque gêne et froideur, résultant de la résolution de trop bien faire. Il me semble que l'art de M. Laszlo comporte ordinairement plus de fougue, plus de verve. Dans un des tableaux, certaine robe rouge n'est pas des plus élégantes, j'entends comme choix de couleur. Et, à tout prendre, le principal défaut de ces deux honorables et importantes peintures est de n'être ni tout à fait hongroises, ni tout à fait françaises.

Au contraire, ce qui nous séduit extrêmement dans les portraits de M. Lorimer, et surtout dans le portrait de dame âgée, avec la robe noire, le petit bonnet, l'apron, et les parures d'argent, qui sont si caractéristiques, c'est leur saveur franche-



BENOIT-LÉVY. — SOIR EN HOLLANDE, PRÈS D'AMSTERDAM





WILLIAM DIDIER-POUGET. — LE MATIN; — HAUTS PLATEAUX DE LA CORRÈZE; BRUYÈRES EN FLEURS

ment de race et de société déterminées. Ce portrait féminin est peint avec beaucoup de netteté, mais sans mièvrerie. Son aspect un peu lisse, un peu ingresque pour ainsi dire, peut ne pas attirer tout d'abord, mais celui qui le regardera avec attention y trouvera de plus en plus d'intérêt.

Il se trouve que le *Portrait de M. Eugène Guillaume*, par M. Bonnat, est en même temps une œuvre d'actualité et un des morceaux de peinture les plus solides du Salon. Il a l'étonnante fermeté de toutes les œuvres de M. Bonnat, fermeté qui va parfois jusqu'à la dureté, comme dans le *Portrait de Mademoiselle Lucienne Bréval*, mais il a certainement beaucoup de caractère. L'éminent directeur de l'École de Rome, de qui l'image aura ainsi figuré au Salon l'année du Centenaire de cette institution si discutée et si persistante, est, comme on dit, « frappant de ressemblance » morale et physique. Peut-être, au point de vue de l'exécution, trouverait-on à remarquer que la tête vient un peu en relief par rapport au corps qui demeure un peu plat.

Si vous voulez encore quelques portraits d'actualité, sûrs de leur effet de curiosité et en même temps bien peints, voici ceux de *Madame Loubet mère*, par M. Layraud; de *M. Émile Combes*, par M. Lenoir; de *Madame Charlotte Wyms*, la grande et

si gracieuse artiste, par M. Georges Sauvage; l'élégant portrait de *Mademoiselle Sorel*, par M. Flameng; celui du *Président Kruger*, par Mademoiselle Thérèse Schwartze; de *Willy et Colette*, par M. Pascau; de *M. Michel Provins*, par M. Galliac; de *M. Redelsperger*, par M. Laisement; de *M. Dumény*, par M. Richomme; de *M. Doumer*, par M. Surand; de *S. M. la reine de Grèce*, par M. André Brouillet; de *M. Maurou*, par M. Patricot; du *Général Balaman*, par M. Zwiller; du *Général Donop*, par

M. Fougerat. En voilà, comme vous voyez, pour tous les désirs.

Inutile de vous dire que, comme d'habitude, les deux envois de M. Hébert, le maître d'une si étonnante jeunesse, se distinguent par l'harmonie et la dignité. Enfin, malgré son costume un peu théâtral, le *Garde du Roi*, de M. Garrat, est bien un portrait, et des mieux étudiés. Puis, malgré tout le plaisir que nous aurions à commenter quelques-uns d'entre eux plus en détail, nous sommes forcés, dans cette légion d'effigies (c'est peut-être le portrait qui fournit la catégorie la plus nombreuse de toutes, sans excepter le paysage lui-même), de vous signaler comme les plus remarquables ceux qui portent la signature de MM. Devillario, Balizart, F. Humbert, A. Midy, Remsen, Brugnot, Angerville, Harrington, Mana, Baschet, Th. Du-



JOSÉ DE SOUZA-PINTO. — BLANCHISSEUSES









Copyright 1903, by Brown, Clément & Co.

JULES LEFEBVRE. — DOULEUR DE MARIE-MADELEINE



château, Julius Feld, Suau, Maxime Faivre, G. Geoffroy, Déchenaud, Bordes, Duffand, G. Guay, Gouveloos, Hornecker, Darrieux, Diranian, Fuchs, Désiré, Franzini d'Issoncourt, Giacomotti, G. Jacquet, M. Jacquet, Etcheverry, Lavergne, Domergue, Fraillon, Demizel, Dobat, Dufner, du Gardier, Favier, Dvorak, G.-H. Stevens, H. Jacquet, Laurent-Desrouseaux, Max Kahn, Hudson, Hecht, Arpad de Migl, Jacquesson de la Chevreuse, Launay-Laparra, Richard Hall, Lauth, P. Leroy, Lavalley, Leftwich-Dodge, Richard Miller, Moreau-Né-

ret, E. Laurent, A. Mercié, A. Muraton, Muller, R. Machard, Tardieu, Rochegrosse, Palmer, Lucien Madrassy, H. Royer, J. Sonrel, L. Berthault, P. Sinibaldi, Quinsac, Saintpierre, Mengin, Pellicer, Boileau, Ruffe, Seymour Thomas, Cesbron, Schmalz, Tony Tollet, P. Tavernier, U. Bourgeois, Marec, Trouessart, P. Steck, E. Bisson, W. Thor, Wattelet, Aviat, Charavel, Vergeot, Troncet, Willems, Commerre, Cayron, P. Chabas, Sedillot, Barrias, Crès, Cazaban, Axilette, Checa, Zigliara, Bertram, Bartholot, Cabanes, Pascal Blanchard, Styka. La liste est un



E.-E. MARTENS. — LA DERNIÈRE PAGE DU ROMAN

peu longue, et pourtant pas trop, puisqu'elle ne comprend ici strictement que des œuvres de mérite. Elle n'est cependant pas close, car il faut y ajouter les portraits non moins dignes d'attention, qui ont pour auteurs des artistes femmes. Et ce sont ceux de Mesdames Frédérique Vallet-Bisson, Marie Constantin, Flore Lyon (très curieux portrait de *Lady Galway*), de Wentworth, Terouanne, Philippar-Quinet, Charlotte Chauchet, Boyer-Breton, Madeleine Carpentier, Elisabeth Tongue, Beaury-Saurel, Madeleine Smith, Mahudez, Lucas-Robiquet, Lavrut, Laura Le

Roux, Camille Logerot, Marguerite Jamin, Marguerite Godin, Consuelo Fould, Jenny Fontaine, Delacroix-Garnier, Deurbegue, Bourillon-Tournay, Jeanne Boucher, Foucher-Baillon et Muraton.

Nous pouvons revenir maintenant à notre revue des grandes toiles décoratives ou historiques dont cette histoire en cent actes ou en cent visages divers nous avait éloignés. Elles sont d'ailleurs peu nombreuses. La plus remarquable de toutes sera sans contredit celle de M. Henri Martin, consacrée aux travaux des



Cliché Henri Garnier.

JULES CAYRON. — CHANT DU CRÉPUSCULE





J.-B.-A. GUILLEMET — MORET

champs, et que le livret désigne simplement sous la mention de « panneaux décoratifs, fragments d'un ensemble pour le Capitole ». Nous serions bien surpris s'il ne s'agissait pas du Capitole de Toulouse. Et, au surplus, y a-t-il un autre Capitole au monde ? Ces panneaux décoratifs sont d'une vigoureuse couleur, la plus vigoureuse même que nous ait montrée jusqu'à présent M. Henri Martin. L'on ne peut nier qu'ils apportent une fort belle impression rustique qui, non seulement n'est pas gâtée cette fois-ci par le procédé haché spécial à M. Henri Martin, mais qui encore tire de ce procédé même une impression vibrante d'atmosphère toute particulière. Le paysage semble se continuer à travers les trois parties du triptyque, mais il est bon de savoir que ces parties se trouveront séparées par de larges fenêtres. Cela ne fera que donner plus de variété à la composition dont la coupe ternaire, sans cela, ne s'expliquerait pas, ou serait peu justifiée. Le panneau principal représente des faucheurs : le panneau de gauche a pour principal motif une idylle paysanne qui se passe, comme de juste, dans la partie la plus printanière, la plus fleurie de ces campagnes ; et, dans le panneau de gauche, plus austère, se trouve une vieille femme avec une chèvre et un bicot. Encore une fois, ce qui fait l'attrait de cette grande page, c'est la couleur et la vérité du sentiment rustique. Cette simplicité vaut mieux que mainte allégorie, et nous n'exceptons pas celles que peignit naguère M. Henri Martin.

Reste encore à citer exceptionnellement les grandes compositions de M. Jean-Paul Laurens sur *Jeanne d'Arc*, destinées à l'hôtel de ville de Tours : la réception de Charles VII, le bûcher, et après le supplice. Bien que les deux premières portent la marque de l'érudite

imagination de M. Laurens, la dernière, dans sa dramatique sobriété, sera jugée la plus saisissante et la mieux trouvée : le bourreau est le seul personnage qui l'anime lugubrement ; il descend, pensif, les funèbres degrés.

Le triptyque (décidément c'est une bonne année pour les triptyques) de M. Jean Geoffroy, le *Dispensaire de la Goutte de Lait, à Belleville*, est-il une décoration ayant une destination précise ? On serait tenté de le croire, car un artiste n'entreprendrait pas une machine de cette importance, en lui donnant cette coupe, sans but arrêté. Enfin, l'on y trouve les qualités et les défauts habituels à M. Geoffroy, c'est-à-dire une conscience un peu appuyée, un dessin un peu rond, une certaine monotonie de types, mais un sérieux, une volonté de bien faire des plus respectables. Il y a, cela va de soi, de bonnes observations de mouvements, soit maternels, soit enfantins, chez ce peintre qui a fait depuis longtemps sa spécialité de ces sortes de sujets.

Après ces trois importantes décorations, nous ne voyons à citer, en dehors de celles de MM. Béraud et Lalyre, qui sont négligeables, que celles de MM. Schommer, Courselles-Dumont, Albert Thomas, Marieton et Achille Cesbron, qui dénotent du talent ou de la distinction. La mode des *très grandes toiles* passerait-elle ? Ce serait le commencement de la sagesse, mais il resterait encore toutes les trop grandes.

Comme corollaire de la peinture de décoration et d'histoire, il nous reste à dire deux mots du *nu*, un genre qui, lui aussi, du moins cette année, paraît se restreindre. La revue en sera vite passée. Aucun morceau de nu vraiment magistral, sauf la *Nymphe endormie*, de M. Henner, qui est d'ailleurs dans sa note habituelle, et les deux



Mlle LOUISE ABBÉMA. — PORTRAIT DE LA COMTESSE P. S.





ASTON KNIGHT. — LE MOULIN ABANDONNÉ

figures de M. Raphaël Collin, qui sont d'une finesse exquise. Les autres peintures contenant une ou deux figures nues, valant la peine d'être notées, seront celles de MM. Bouguereau, Tony Robert-Fleury, Sabatté (*Eve*), A. Boyé, Maurice Chabas, Fauge-



G. GUÉRIN. — LE SEUIL FLEURI

ron, Fesch Bruning (*la Jeune Sorcière*), R.-M. Guillaume, Gorguet, Gourdault, Anglade, Joannon, Maurice Lard, Rochegrosse, Bastet, Lavalley, Oswald Birley, Schwarzenwald, Saintpierre, Penot, Edgard Muller, Henri Amédée et Madame Oppenheim.



ALBERTO PINTO. — CHEZ LES PAYSANS (BASSE-BRETAGNE)



Il faudrait consacrer au paysage de bien longues pages, ou alors une simple liste. C'est ce dernier parti que nous prendrons, car la citation d'un grand nombre de noms de campagnes, de villes ou de villages, et l'appréciation des saisons, heures et phénomènes atmosphériques n'iraient pas sans quelque monotonie. Disons donc rapidement, avant d'entrer dans l'énumération des plus habiles paysagistes, les sujets des quatre ou cinq plus beaux paysages. Peut-être le plus vigoureux et le plus simple de tous est-il le *Vallon (Haute-Alsace)*, de M. Zuber. Comme force d'exécution et vigueur de couleur, c'est le plus réussi que nous ayons vu de cet excellent artiste. Il y a toujours une sévère et grandiose austérité dans les envois de M. Pointelin, et il nous donne cette année un *Lever de lune* bien complexe dans son apparente simplification et réellement impressionnant. Le *Village perdu*, de M. Gagliardini, est encore une chose bien venue dans sa manière habituelle. Des deux paysages de M. Boggio, il en est un, le *Temps lourd*, qui est d'une invention et d'une couleur fort originales. M. James Kay, de qui nous ignorions le nom, nous montre, avec sa *Rivière du Nord*, une chose d'une âpreté et d'une vérité superbes; on y a le frisson. Enfin l'on aimera la fraîcheur qui règne dans ceux de M. E. Quost. Cela dit, nous nous excuserons auprès des amateurs de paysages et des paysagistes eux-mêmes, en signalant simplement aux premiers les noms de ceux qui, parmi les seconds, leur donneront cette année les plus franches et les plus agréables sensations de nature. Ce sont MM. Guillemet, avec ses jolis paysages de Moret, H. Stanton, Debon, Grimelund, A. Girard, R. Juste, Cazotte, Tenré, Buffet-Chaillé, Bellanger-Adhémar, P. Bertrand, E. Carpentier, Dameron, Deshayes, Bouchor, Cachoud, Chigot, G. Dufour, Hill, Furt, Décanis, Hidalgo, Dambéza, Diéterle. Demont, Downie, Carl Rosa, Thiérot, Eaton, Gransire, Gagneau, Dabadie, Alfred East, Cabié, Dufner, Guéry, Laurent-Desrousseaux, Gibon, Franc-Lami, Dupuy, Gruppe, Foreau, J. Didier, Flahaut, Debat-Ponsan, Garibaldi, P. Lecomte, Gross, Aston Knight, Harpignies, Hareux, Grosjean, Marché, Japy, O. Chéron, Isembart, Joubert, A. Lumière, Laronge, Le Sénéchal, Moisset, Luigi Loir, E. Michel, Morlot, Maillart, Montholon, Marché, Marais, Motley, Petitjean, Massé, Bourdon, J. Desbrosses, Noirot, Maury, J. Simon, Nozal, Ravanne, P. Saïn, Rigolot, Aumonier, Allan, Bertram, Saint-



J. MALHOA. — LA PROCESSION



RAYMOND-DESVARREUX. — PRISE D'UN DRAPEAU

L.-P. SERGENT. — PIÈCE DÉMONTÉE; ARTILLERIE A PIED DE LA GARDE  
(Wagram, 6 juillet 1809)

Germier, Masure, Jean de Provisy, Marcel Berthon-Chincholle, J. Rémond, Calvès, Sabatié, Vayson, Palézieux, Mostyn, Rotig, Balouzet, Wallet, A. Boulard, Bompard, G. Busson, Baillet, E. Busson, Boudot, Berthelon, Beauvais, E. Bourgeois, J. Breton, Bouverie, de Burggraff, A. Buffet, Swieykowski, A. Bouché, P. Buffet, Allègre, José Weiss, Boggs, et Mesdames Duran-Max, Valentine Pepe, Juliette Leluc, Nanny Adam, Gabrielle Morin et Diéterle.

Et c'est tout... Que les oubliés, suivant une formule commode, mais sincère, nous pardonnent... Mais, à propos d'oubliés, qu'allions-nous faire, justes cieux! Nous allions omettre les bons peintres de fleurs et de natures mortes; ce serait dommage, étant donnés les vigoureuses pommes, si bien brossées par Madame Valérie Havard, et les divers tableaux ou les choses à respirer — ou à manger — de MM. Cha-

plin, Grün, Kind, Rouby, Eug. Claude, Bergeret, Cauchois, C. Rivière, et Mesdames Foyot d'Alvar, Jeanne Amen et Dury-Vasselon.

Dans toutes ces œuvres règne un évident désir de bien faire, et le talent ne manque nulle part. Mais il a semblé, en général, qu'il y avait une certaine fatigue et de la part des artistes et de la part du public. Espérons que l'an prochain, nous assisterons à quelque renouveau.

Il y a tant de mérite dans tous ces efforts, que nous ne pouvons nous décider à traiter le Salon en « blague ». C'est vraiment trop facile.

Nous préférons nous réjouir de la bonne nouvelle qui nous arrive à la dernière heure : la décoration d'officier de la Légion d'honneur attribuée au grand paysagiste Pointelin et au charmant peintre de fleurs E. Quost, et le ruban rouge décerné à l'habile paysagiste Allègre.

Cette fois, c'est bien tout. Il ne nous resterait qu'à conclure. Aussi ne concluons-nous pas. Il nous sera toujours possible, pour le Salon de l'année prochaine, de nous servir, si on l'exige absolument, des conclusions que nous tirâmes du Salon de l'année dernière.

ARSÈNE ALEXANDRE.